



HAL
open science

Le miracle des yeux

Mitsou Ronat

► **To cite this version:**

Mitsou Ronat. Le miracle des yeux. Action poétique, 1984, Jean Tortel, 96/97, pp.173-174. halshs-03957788

HAL Id: halshs-03957788

<https://shs.hal.science/halshs-03957788>

Submitted on 26 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC0 - Public Domain Dedication 4.0 International License

SOMMAIRE

JEAN TORTEL

— Anniversaires : Henri Deluy	5
— Texte prononcé... : Jean Laude	6
— La main... : Jean Todrani	8
— « Cahiers du Sud », sommaire du n° 306, 1951	11
— D'une ville ouverte sur des instants qualifiés : Gil Jouanard	12
— Jardin : Jean-Luc Sarré	15
— Un début sérieux : Luc Decaunes	18
— « Le Manuscrit autographe », sommaire du n° 14, 1928	23
— Jean Tortel (journal) : Joseph Guglielmi	24
— Lettre à J.T. : Georges-Emmanuel Clancier	30
— Jean Tortel : Guillevic	32
— Dessin : Axel Toursky	36
— J.T., sous la dictée : Gérard Arseguel	37
— Sans cesse... : Bernard Vargaftig	40
— Dérapage sur une plaque de verglas, déchet de la neige : André du Bouchet	41
— Regard sans regard : Antonio Ramos Rosa	60
— Instants poétiques qualifiés : Jacques Roubaud	61
— Improvisation pour J.T. : Jacques Dupin	75
— Note brève sur le regard de Mallarmé : Jean Tortel	76
— « Ecriture de jardin »... : Françoise de Laroque	80
— Comment regarder sans voir : Alain Coulange	82
— Petit texte devant la mer : Liliane Giraudon	85
— Quelques explications de textes électroniques : Jean-Pierre Balpe	88
— Promenades pour Sophie Volland parmi les livres de J.T. : Henri Deluy	91

— En classe	94
— Le jardin	97
— Les recettes de Jeannette et du jardin : Henri Deluy	98
— Recettes	99
— L'ermite dans le verger : Jean-Luc Steinmetz	102
— De terrestres constellations : Pierre Chappuis	108
— Biographie : Charles Dobzynski	111
— Deux poèmes : Robert Sabatier	113
— « Cahiers du Sud », sommaire du n° 337, 1956	115
— Au seuil du grand âge : Philippe Jaccottet	116
— Dix branches de lilas pour J.T. : Lionel Ray	119
— « Un paysage est un corps » : Raymond Jean	122
— Loin : Nicolas Cendo	126
— Où le regard est possible : Claude Esteban	130
— Autour, mots d'alentour : Frédéric Valabrègue	134
— La poésie et le mélodrame où Margot a pleuré : Georges Mounin	140
— Ils sont vérifiés : Jean-Marie Gleize	143
— L'heureux travail de voir : Gilles-Daniel Percet	146
— Happy birthday : Claude Royet-Journoud	149
— Journal (extrait) : Jean Tortel	150
— La résistance de J.T. : Suzanne Nash	152
— Entretien avec J.T. : Henri Deluy	162
— L'acte d'écrire : Jean Tortel	166
— « Le préclassicisme français », couverture, 1952	172
— Le miracle des yeux : Mitsou Ronat	173
— Sonnets : Etienne Pavillon, Jacques Charpentier de Marigny	175
— Avant-propos sur les baroques allemands : Jean Tortel	177
— Daube : Pierre Lartigue	183
— Le problème de l'art poétique : Jean Tortel	185
— Au jardin : Emmanuel Hocquard	191
— Critique d'un langage : Alain Veinstein	194
— Saisons en cause : Jean Tortel	202
— Bibliographie	210

Notes Informations Editions Revues

— Dessin : Marie F. Jouannic	212
— Quant à l'image (suite) et quant à la figure : Maurice Regnaut ..	213
— « Aube », Joseph Guglielmi : Jean Todrani	219
— « Mezza Voce », Anne-Marie Albiach : Jacques Sojcher	219
— Au chœur de la Poésie, Marcelin Pleynet : Joseph Guglielmi	221
— « Ce que je vous dis... », Pierre Lartigue : Paul Louis Rossi	222
— « Ouvert pour inventaire », Alain Lance : Claude Adelen	224
— « Bois dormant », Gabriel Macé : Pierre Lartigue	227
— « A l'entrée du jour », Yvon Le Moa : P.L.	227
— « Les objets contiennent l'infini », Claude Royet-Journoud : P.L.	228
— « 19 poèmes », Sandor Weöres : P.L.	229
— « Champs », Yves di Manno : P.L.	229
— « Poesia spagnola, 1982-83 » : P.L.	230
— « Suites slaves », Jude Stefan : P.L.	230
— « Œuvres complètes », Stéphane Mallarmé : P.L.	231
— « Peinture pour Raquel », Henri Deluy : P.L.	233
— « Les états provisoires », Paul Louis Rossi : Yves Boudier ..	233
— « La querelle des Analogues », Patrick Tort : Jacqueline Salvat	234
— « L'herbe des talus », Jacques Réda : Alain Lance	235
— « Les tours de Trébizonde », Jean Tardieu : Lionel Ray	236
— « La nuit des dons », Jean-Marie Gleize : Bernard Vargaftig	236
— Notes - Revues : Jean-Pierre Balpe	238
— Première version la bouche	241
— Numéros disponibles	242
— Bulletin d'abonnement	245
— Pratiques	246
— La Répétition	247

JEAN TORTEL : LE MIRACLE DES YEUX

*Bref, l'œil mesurant tout d'une même mesure,
A soi-même inconnu connaît tout l'univers,
Et conçoit dans l'enclos de sa ronde figure
Le rond et le carré, le droit et le travers.*

Pierre de Marbeuf

Il semble que l'on manquerait un aspect très important de l'œuvre de l'auteur des *Instants qualifiés* et du *Discours des Yeux*, si l'on ne faisait pas figurer en sa juste place le beau travail de redécouvreur qui a d'abord frappé les lecteurs des années cinquante et qui a encore surpris en 1983 : le travail sur la poésie du préclassicisme français. Jean Tortel à cet égard a fait preuve d'une grande fidélité envers ces débroussailliers de langue qu'étaient Théophile, Durand, Tristan, Sigogne, Lingendes et naturellement Malherbe, chacun dans un registre différent. En 1952, paraissait sous la responsabilité de Tortel, un numéro des *Cahiers du Sud* qui a fait date. Il faut dire qu'il rassemblait, outre un texte de Tortel sur le lyrisme préclassique, dans son opposition à la version romantique, des textes des plus grands spécialistes, de Lucien Febvre à Georges Mounin ; il contenait aussi des interventions que l'on dirait aujourd'hui « pointue » sur la langue et les formes littéraires de l'époque, de Dauzat, Mongrédien, Tardieu, Nelli... Et aussi, *last but not least*, une intervention de Francis Ponge préparant la petite bombe qui explosait plus tard dans *Pour un Malherbe*. Tortel, visiblement, aime la langue cristalline et précise des classiques ; mais il est d'autant plus fasciné par le trouble extraordinaire qui seul a permis, par décantation, l'apogée racinienne. Les *Cahiers du Sud* comportaient une importante partie anthologique. Trente ans plus tard, l'un des poètes retrouvés ressuscitait sous nos yeux à nouveau grâce à Jean Tortel : Pierre de Marbeuf, dont les plus grands poèmes figurent dans *Le miracle d'amour* (1983, Ed. l'Obsidienne, « Le domaine privé »).

*Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,
Et la mer est amère, et l'amour est amer,
L'on s'abîme en l'amour aussi bien qu'en la mer,
Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.*

(P. de M.)

Le préclassicisme, c'est l'époque des plus grandes tensions, des plus grandes contradictions, reflétant celles de la psyché même dont il ne cherchait pas à donner une image rationnelle. Le classicisme, honteux de ses origines, réussit longtemps à les occulter.

*Sommeil, l'on vous a cru le frère de la mort,
Mais puisque vos faveurs m'ont fait baiser Silvie,
Je vous crois bien plutôt le père de ma vie.*

(P. de M.)

Une image troublée, qui n'était pas sans rappeler l'époque contemporaine, comme *Action Poétique* l'avait fait aussi remarquer dans son n° 73 sur le Baroque. D'un côté, la progression d'un renouveau religieux rigoureux — on aurait dit : totalitaire... ? — de l'autre, l'avènement de la pensée scientifique et de la pensée « libertine », philosophique, athée. Les couvents, mais Galilée, Descartes. Les bûchers. Au milieu, l'obsession du *voir*.

Limites du regard. Martine Broda, à propos de Tortel (*Critique* n° 404, 1981), souligne de manière intéressante la relation entre ce thème de la *vua* et celle, implicite d'un sujet « cartésien », supposé seigneur et maître. Maîtrise du monde vu par la maîtrise du langage : enjeu de la science, enjeu du pouvoir. Mais aussi conscience de l'illusion,

« ... l'instant très clair/ Où je suis moi... »

dans un voyage vers la transparence toujours « recommencée ».

Il faudrait tracer le lien entre l'explorateur de la langue, le poète, celui qui, chercheur d'or, passe le sable au tamis, et le redécouvreur de civilisations éteintes, l'archéologue, l'érudit. Où se situe le plaisir de la rencontre, et le dialogue des deux ? Hors de la ville, vraiment ?

*Agréable forêt où j'ai comme en dépôt
De mon cœur travaillé, consigné le repos,
Où mon esprit flottant a trouvé son rivage
Que je t'aime, ô forêt et que le bruit sauvage
Des arbres, de Zéphyr, des oiseaux et du bois
A mon oreille triste est une douce voix.*

(P. de M.)

Chez Tortel, semble-t-il, l'écriture et la représentation sous le regard de l'autre d'une parole occultée, oubliée, semblent partager le paradoxe de faire jaillir la *lumière* des eaux troubles d'une mémoire.